



**HAL**  
open science

## Suffixe adverbial -ka et constructions verbales intransitives imperfectives : une question d'affinité

Michel Etchebarne

► **To cite this version:**

Michel Etchebarne. Suffixe adverbial -ka et constructions verbales intransitives imperfectives : une question d'affinité. 2006. artxibo-00105417

**HAL Id: artxibo-00105417**

**<https://artxiker.ccsd.cnrs.fr/artxibo-00105417>**

Submitted on 11 Oct 2006

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

SUFFIXE ADVERBIAL -KA  
ET CONSTRUCTIONS VERBALES INTRANSITIVES IMPERFECTIVES :  
UNE QUESTION D’AFFINITÉ<sup>1</sup>

La présente note propose une brève approche du morphème adverbial *-ka*. L’étude s’appuie sur les données d’*Euskalerriko atlas etnolinguistikoa (EAEL)*, atlas réalisé par la société scientifique Aranzadi (Saint-Sébastien) dans les années 1970-1980.

• **Questions de méthode**

Comme toute enquête, un atlas ethnolinguistique fait appel à des protocoles d’élaboration et à des protocoles d’exploitation.

« [...] comme toujours dans les sciences de la culture, les données sont faites de ce que l’on se donne, et le point de vue qui préside à la constitution d’un corpus conditionne naturellement les recherches ultérieures<sup>2</sup>. »

L’enquête *EAEL* reposait sur diverses options de méthode. Le profil des informateurs correspondait au format que les Anglo-saxons appellent NORM (Non educated, Old, Rural, Male). Les responsables de l’enquête s’étaient écartés non sans raison d’un tel modèle pour ce qui est du sexe des informateurs : les 80 informateurs sélectionnés, âgés de 69 ans en moyenne lors de l’enquête (et donc natifs du début du 20<sup>e</sup> siècle), étaient à 60 % des hommes et à 40 % des femmes.

Les enquêtes administrées aux informateurs résidant au nord des Pyrénées étaient formulées en français et celles administrées aux informateurs résidant au sud des Pyrénées en espagnol. Les informateurs devaient indiquer le mot de leur parler basque (lexème cible) correspondant aux mots formulés en français ou en espagnol (lexème source). Un tel protocole, très pratique dès lors que les informateurs sont bilingues, n’est pas exempt de tout défaut. Certaines questions pouvaient en effet se révéler ambiguës. La question 315, par exemple, était formulée ainsi : « il nage, il a nagé » ; « nada, ha nadado ». Or, certains informateurs bilingues basque/espagnol ont interprété « nada », non comme la 3<sup>e</sup> personne du présent de l’indicatif du verbe *nadar* mais comme la 2<sup>e</sup> personne de l’impératif. On a alors obtenu en certains endroits du Pays basque méridional des réponses correspondant à l’indicatif et, lorsque l’enquêteur n’avait pas levé l’équivoque, des réponses correspondant à l’impératif (le problème n’est pas apparu au nord des Pyrénées car le pronom personnel sujet lève l’ambiguïté en français).

---

<sup>1</sup> Je remercie mes informateurs T. Eppherre et B. Etchebarne. Le contenu de la note n’engage que l’auteur.

<sup>2</sup> F. Rastier, 2001, *Arts et sciences du texte*, Paris, PUF, p. 86.

D'autre part, même si certains informateurs signalaient parfois spontanément plusieurs réponses, la plupart tendaient à ne donner qu'une seule réponse à la question posée. « Il a nagé », en basque souletin, peut par exemple se rendre par *igeriskatü da* ou bien par *igeriskan erauntsi dü*. Or les informateurs n'ont en général donné qu'une seule réponse, la première ou la seconde, ce qui ne veut pas dire que l'une des réponses soit, pour un même locuteur, exclusive de l'autre.

Il s'ensuit que des écarts dont la cause n'est pas imputable à des disparités dialectales mais aux conditions de réalisation de l'enquête ont dans certains cas pu apparaître. Les responsables d'*EAEL* reconnaissent d'ailleurs en introduction à la présentation de leurs données que des précautions devaient être prises au moment d'exploiter les résultats<sup>3</sup>.

Il serait toutefois injuste de condamner l'enquête au nom de ces imperfections. Telle qu'elle se présente, celle-ci est suggestive et apporte un matériau qui, s'il est traité avec précaution, se révèle riche. Lieu par excellence d'une forme d'empirisme, il semble qu'un atlas linguistique ne puisse éviter de produire des effets inattendus, lesquels, s'ils sont identifiés, peuvent d'ailleurs devenir pourvoyeurs d'informations.

L'aperçu proposé ici s'attache à un fait de langue très délimité : le suffixe adverbial *-ka*. Parmi les plus de 500 questions posées par *EAEL*, 100 concernaient des verbes. Parmi ces 100 questions, 12 questions ont occasionné l'actualisation du suffixe *-ka*. La présente étude circonscrit son périmètre d'investigation à ces 12 questions et aux réponses qu'elles ont occasionnées. Même si ces 12 questions délimitent un contexte linguistique favorable à l'actualisation du suffixe adverbial *-ka* (puisque tel est précisément le critère qui a servi à les sélectionner), toutes n'ont pas manifesté le même pouvoir de le faire apparaître. La question 321, par exemple, a généré l'actualisation du suffixe chez seulement 2 informateurs sur 80 ; la question 312 chez 39 informateurs sur 80 ; et aucune des 12 questions n'a généré l'actualisation du suffixe chez tous les informateurs.

La présente étude propose des ratios interdialectaux dans un but de comparaison. La convention de comptage que j'utilise est telle que chaque dialecte prédéfini par *EAEL* (alavais, biscayen, guipuscoan, navarrais, labourdin, bas-navarrais, souletin) est considéré comme représentant le même poids. On ne cherche pas à mesurer la tendance générale des bascophones à actualiser le suffixe adverbial *-ka*, ce qui conduirait à conférer au dialecte ayant le plus grand nombre de locuteurs le rôle de principal contributeur à la définition des tendances générales de la langue, mais la tendance propre à chaque dialecte à l'actualiser.

Les résultats proposés ici doivent être lus avec la prudence qu'imposent l'échantillon testé, les protocoles qui ont présidé à sa constitution, les conventions de comptage que j'utilise et les limites de l'étude. Le but est de préciser des pistes et de dégager quelques tendances.

---

<sup>3</sup> Cf. un bref commentaire méthodologique dans M. Etchebarne, 2006, « Dialectes basques : homogénéité ou dispersion ? », *Lapurdum VIII* et Artxiker.

• **Questions d'EAEL ayant généré l'adverbial -ka**

Le tableau suivant présente les 12 questions d'EAEL ayant généré des réponses comportant le suffixe adverbial -ka.

*Tableau 1 – Questions ayant généré l'adverbial -ka et nombres d'occurrences dans EAEL*

58 « il chasse, il a chassé » / « caza, ha cazado ».....	5
307 « il parle, il a parlé » / « habla, ha hablado ».....	5
312 « il court, il a couru » / « corre, ha corrido ».....	58
313 « il saute, il a sauté » / « salta, ha saltado ».....	13
315 « il nage, il a nagé » / « nada, ha nadado ».....	55
321 « il rit, il a ri » / « se ríe, se ha reído ».....	2
323 « il crie, il a crié » / « grita, ha gritado ».....	16
324 « il bâille, il a bâillé » / « bosteza, ha bostezado ».....	48
325 « il tousse, il a toussé » / « tose, ha tosido ».....	28
326 « il crache, il a craché » / « escupe, ha escupido ».....	6
370 « elle a accouché » / « ha parido ».....	3
455 « il vole, il a volé » / « vuela, ha volado ».....	10

La colonne de droite indique le nombre d'actualisations du suffixe en valeur absolue. Cette donnée n'a qu'une valeur indicative car elle dépend du nombre d'informateurs sélectionnés par EAEL, de la nuance aspectuelle rendue par l'informateur, etc.<sup>4</sup>

• **Fréquence d'actualisation par dialecte**

Le diagramme suivant présente le ratio d'actualisation du morphème -ka, par dialecte. Ce ratio est établi de la façon suivante :

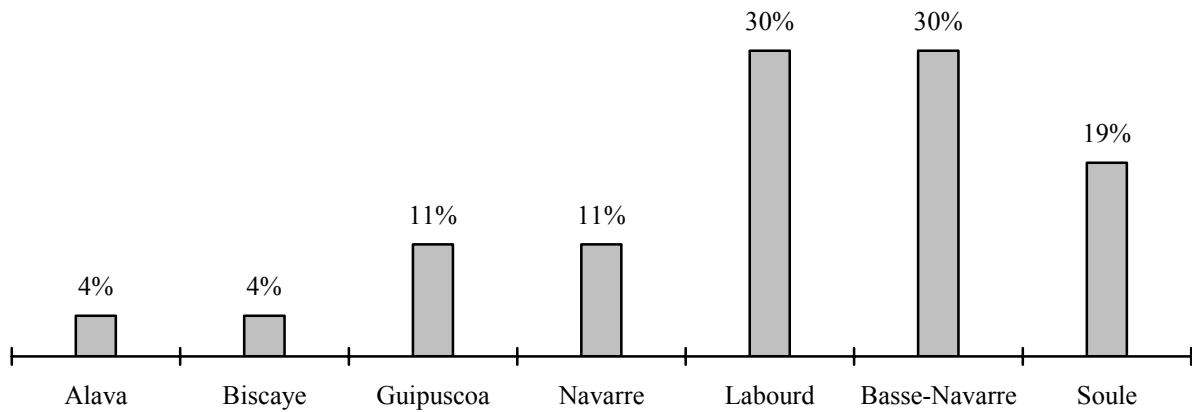
$$\frac{\text{[nombre d'occurrences de -ka dans le dialecte concerné]}}{\text{[nombre d'informateurs dans le dialecte concerné] x [23]}}$$

Exemple : Basse-Navarre :  $42 / (6 \times 23) = 30 \%$ <sup>5</sup>. Ce protocole de comptage neutralise les disparités en nombres de locuteurs et permet la comparaison interdialectale.

<sup>4</sup> Le choix du nombre d'informateurs par dialectes peut *a priori* se faire de plusieurs façons : en proportion du nombre de locuteurs, en proportion de la surface géographique de chaque dialecte, en tenant compte de la fragmentation intradialectale, etc.

<sup>5</sup> La valeur 23 correspond au total des items sources d'EAEL qui ont généré au moins une réponse comportant l'adverbial -ka. Comme le montre le tableau 1, 11 items sources comportent en réalité 2 verbes sources (présent et passé composé) et un item source (n° 370) n'en comporte qu'un seul. On obtient donc : (11 items sources x 2) + 1 = 23 verbes sources susceptibles de générer l'adverbial -ka dans le périmètre et selon les protocoles de l'enquête EAEL.

Diagramme 1 – Ratios d’actualisation de l’adverbial *-ka*,  
en contexte favorable, par dialecte (EAEL)<sup>6</sup>



Trois constats peuvent être faits :

(i) L’adverbial *-ka* est représenté dans tous les dialectes<sup>7</sup> :

(1) *(bera) doa karraka* (Laudio, Araba, EAEL<sup>312</sup>)

« corre »

*karra -ka doa*  
course ADV il-va

(2) *aiñke doa* (Zeanuri, Bizkaia, EAEL<sup>312</sup>)

« corre »

*arin -ka doa*  
vite ADV il-va

(3) *korrika itten du* (Bidania, Gipuzkoa, EAEL<sup>312</sup>)

« corre »

*korri -ka egiten du*  
course ADV faisant il-a

(4) *laxterka egiten du* (Sunbilla, Nafarroa, EAEL<sup>312</sup>)

« corre »

*laster -ka egiten du*  
vite ADV faisant il-a

<sup>6</sup> Les dialectes basques sont disposés le long d’un axe ouest / est de 180 km de long. La position le long de l’axe des abscisses représente *grosso modo* la position géographique respective de chaque dialecte.

<sup>7</sup> Je reprends sans les modifier les transcriptions de l’enquête, censées représenter les réalisations orales des informateurs. Les gloses sont transcrites en orthographe standard. L’adverbial *-ka* est glosé ADV ; on pourrait gloser : « manière réitérative » (cf. analyse componentielle).

- (5) *lasterka ibiltzen da* (Sara, Lapurdi, *EAEL*<sup>312</sup>)

« il court »

*laster -ka ibiltzen da*  
vite ADV allant il-est

- (6) *lasterka ari da* (Amendüze, Nafarroa Beherea, *EAEL*<sup>312</sup>)

« il court »

*laster -ka ari da*  
vite ADV en/train il-est

- (7) *lasterkatzen da* (Altzai, Zuberoa, *EAEL*<sup>312</sup>)

« il court »

*laster -ka- -tzen da*  
vite ADV IMPERF il-est

(ii) L'adverbial *-ka* est davantage représenté dans les dialectes nord-pyrénéens que dans les autres. L'écart s'explique par le fait que les dialectes méridionaux utilisent souvent d'autres types de constructions périphrastiques. Ci après (8) au nord des Pyrénées et (9) au sud :

- (8) *igerika ari da* (Itsasu, Lapurdi, *EAEL*<sup>315</sup>)

« il nage »

*igeri -ka ari da*  
nage ADV en/train il-est

- (9) *igeri egiten du* (Hondarribia, Gipuzkoa, *EAEL*<sup>315</sup>)

« nada »

*igeri egiten du*  
nage faisant il-a

(iii) Même si le souletin actualise davantage l'adverbial *-ka* que les dialectes méridionaux, il le fait moins que ses voisins nord-pyrénéens. Dans ce cas, c'est souvent parce que le cas instrumental supplée l'adverbial *-ka* :

- (10) *aharrosika ari da* (Hazparne, Lapurdi, *EAEL*<sup>324</sup>)

« il bâille »

*aharrausi -ka- ari da*  
bâillement ADV en/train il-est

- (11) *aharráusiz ári da* (Urdatx / Santa Grazi, Zuberoa, *EAEL*<sup>324</sup>)

« il bâille »

*aharrausi -z ári da*  
bâillement INSTR en/train il-est

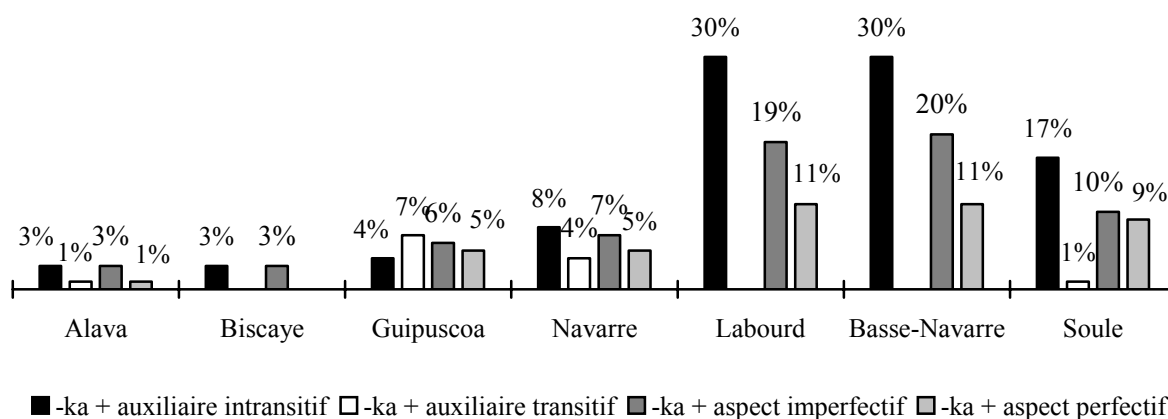
Un fait important doit être précisé à ce stade. Si le suffixe *-ka* est représenté dans tous les dialectes, il ne l'est pas chez tous les informateurs. 19 informateurs sur 80 n'ont pas du tout actualisé de verbe comportant le suffixe *-ka* dans le périmètre des 12 questions précitées (ce qui ne permet pas de conclure qu'ils ne le font jamais, cf. précautions interprétatives). Informateurs n'ayant pas actualisé le suffixe *-ka* : Alava : 1 sur 3 ; Biscaye : 10 sur 13 ; Guipuscoa : 2 sur 18 ; Navarre : 6 sur 25. Parmi les informateurs n'ayant pas du tout actualisé le suffixe adverbial *-ka*, une majorité se trouve donc en Biscaye. À l'opposé, tous les informateurs de Labourd, Basse-Navarre et Soule l'ont actualisé.

### • Fréquence d'actualisation par dialecte, selon l'auxiliaire et selon l'aspect

Le diagramme suivant traite les mêmes informations mais en les ventilant selon que le suffixe adverbial *-ka* apparaît :

- associé à un auxiliaire intransitif ;
- associé à un auxiliaire transitif ;
- dans un syntagme où l'action dénotée est considérée comme non achevée ;
- dans un syntagme où l'action dénotée est considérée comme achevée.

*Diagramme 2 – Ratios d'actualisation de l'adverbial -ka, en contexte favorable, par dialectes, selon l'auxiliaire et selon l'aspect (EAEL)*



(i) Alava : les quatre configurations s'équilibrent (l'échantillon d'Alava comportant très peu d'items, il est prudent de ne pas en inférer de tendance).

(ii) Biscaye méridionale : seule les configurations intransitive et imperfective sont représentées<sup>8</sup>. Le morphème semble ici avoir une affinité marquée avec les auxiliaires intransitifs et avec l'aspect imperfectif :

<sup>8</sup> La zone de Biscaye où *-ka* est actualisé est très localisée : Zeanuri et Zeberio (Biscaye méridionale).

(12) *barreka dao* | *barre in dau* (Zeanuri, Bizkaia, *EAEL*<sup>321</sup>)  
 « se ríe » | « se ha reido »

*barre -ka- dago* | *barre egin du*  
 rire ADV il-est | rire fait il-a

(iii) Guipuscoa : les quatre configurations sont équilibrées. *-ka* ne semble pas, à première vue, avoir d'affinité particulière avec l'une des configurations.

(13) *korrika itten du* | *korrika iin du* (Bidania, Gipuzkoa, *EAEL*<sup>312</sup>)  
 « corre » | « ha corrido »

*korri -ka egiten du* | *korri -ka egin du*  
 course ADV faisant il-a | course ADV fait il-a

(iii) Navarre : la situation est intermédiaire entre celle du Guipuscoa et des dialectes nord-pyrénéens.

(iv) Labourd, Basse-Navarre, Soule : les auxiliaires intransitifs et l'aspect imperfectif prédominent nettement. On retrouve une configuration comparable à celle de Biscaye méridionale : le suffixe *-ka* tend à ne pas apparaître lorsque la périphrase est d'aspect perfectif et fléchie *via* un auxiliaire transitif.

(14) *lasterka ari da* | *laster egin du* (Amendüze et Uharte Garazi, Nafarroa Beherea, *EAEL*<sup>312</sup>)  
 « il court » | « il a couru »

*laster -ka- ari da* | *laster egin du*  
 vite ADV en/train il-est | vite fait il-a

(15) *lasterkatzen da* | *laster egin dü* (Bildoze, Zuberoa, *EAEL*<sup>312</sup>)  
 « il court » | « il a couru »

*laster -ka- -tzen da* | *laster egin du*  
 vite ADV IMPERF il-est | vite fait il-a

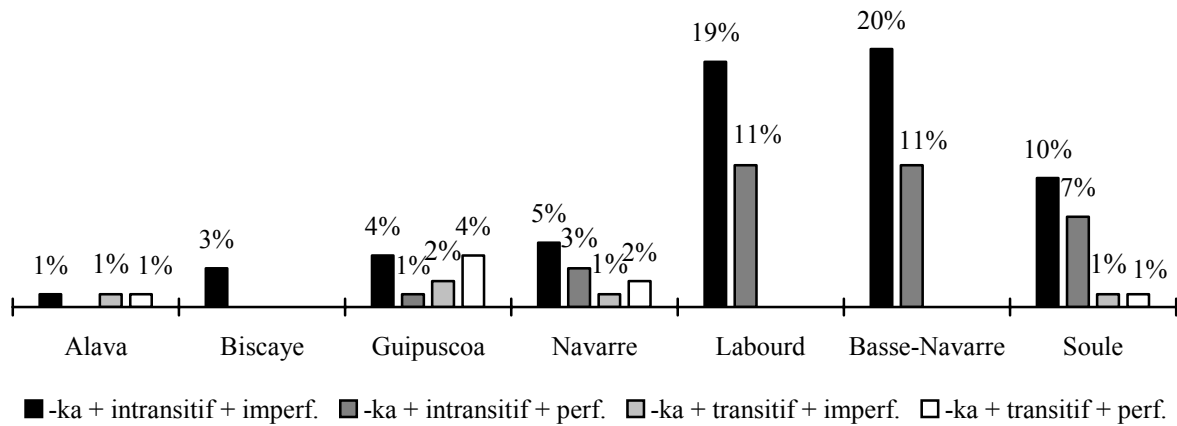
### • Fréquence d'actualisation par dialecte : auxiliaire et aspect combinés

Le diagramme suivant traite les mêmes informations mais en couplant auxiliaires et aspects. On obtient ainsi quatre combinaisons :

- [-*ka* + auxiliaire intransitif + aspect imperfectif] ;
- [-*ka* + auxiliaire intransitif + aspect perfectif] ;
- [-*ka* + auxiliaire transitif + aspect imperfectif] ;
- [-*ka* + auxiliaire transitif + aspect perfectif].



Diagramme 3 – Ratios d’actualisation de l’adverbial *-ka*, en contexte favorable, par dialecte, selon les quatre combinaisons d’auxiliaire et d’aspect (EAEL)



(i) Alava : l’adverbial *-ka* est représenté dans trois configurations<sup>9</sup>.

(ii) Biscaye : la configuration [-*ka* + auxiliaire intransitif + aspect imperfectif] est seule représentée : cf. (12)<sup>10</sup>.

(iii) Guipuscoa : les configurations [-*ka* + auxiliaire intransitif + aspect imperfectif] et [-*ka* + auxiliaire transitif + aspect perfectif] prédominent.

[intransitif + imperfectif] :

(16) *ago zabalka dao* | *ago zabalka ein do* (Legazpi, Gipuzkoa, EAEL<sup>324</sup>)

« bosteza » | « ha bostezado »

*aho zabal -ka dago* | *aho zabal -ka egin du*  
 bouche ouvert ADV il-est | bouche ouvert ADV fait il-a

[transitif + perfectif] : Cf. (13) et (16).

(iv) Navarre : la configuration [-*ka* + auxiliaire intransitif + aspect imperfectif] prédomine. La zone navarraise présente un profil intermédiaire entre Guipuscoa et espace nord-pyrénéen. Selon que le parler navarrais testé se trouve dans la zone d’attraction du Guipuscoa ou de la zone nord-pyrénéenne, les énoncés tendent à adopter une construction du type de celle des espaces correspondants.

Zone d’attraction guipuscoane :

(17) *laisterka eitten do* | *laisterka ein do* (Intza, Nafarroa, EAEL<sup>312</sup>)

« corre » | « ha corrido »

*laster -ka egiten du* | *laster -ka egin du*  
 vite ADV faisant il-a | vite ADV fait il-a

<sup>9</sup> Ratios peu représentatifs en raison du faible nombre d’occurrences.

<sup>10</sup> À la seule exception près de (24) où l’adverbial est associé à *egin \*edun*.

Zone d'attraction nord-pyrénéenne :

- (18) *ihetika ari da* | *ihetika aizan da* (Luzaide, Nafarroa, *EAEL*<sup>315</sup>)  
 « nada » | « ha nadado »

*igeri -ka ari da* | *igeri -ka ari izan da*  
 nage ADV en/train il-est | nage ADV en/train été il-est

(v) Labourd, Basse-Navarre, Soule : la configuration dominante est [-ka + auxiliaire intransitif + aspect imperfectif], suivie de la configuration [-ka + auxiliaire intransitif + aspect perfectif]. La tendance ici consiste soit à actualiser -ka avec un auxiliaire intransitif, que le syntagme soit d'aspect globalement imperfectif ou perfectif (19), soit à ne pas actualiser -ka quand l'auxiliaire est transitif (20).

- (19) *igerika ari da* | *igerika arizan da* (Hazparne, Lapurdi, *EAEL*<sup>315</sup>)  
 « il nage » | « il a nagé »

*igeri -ka ari da* | *igeri -ka ari izan da*  
 nage ADV en/train il-est | nage ADV en/train été il-est

- (20) *oihuka ari da* | *oihu in du* (Hazparne, Lapurdi ; Uharte Garazi, Nafarroa Beherea, *EAEL*<sup>323</sup>)  
 « il crie » | « il a crié »

*oihu -ka ari da* | *oihu egin du*  
 cri ADV en/train il-est | cri fait il-a

La configuration [-ka + auxiliaire transitif + aspect perfectif] n'est représentée, au nord des Pyrénées et dans le périmètre du corpus testé, qu'en Soule :

- (21) *igexkan ai da* | *igexkan iauntsi dü* (Bildoze, Zuberoa, *EAEL*<sup>315</sup>)  
 « il nage » | « il a nagé »

*igeri -ka -n ari da* | *igeri -ka -n erauntsi dü*  
 nage ADV dans en/train il-est | nage ADV dans été/occupé il-a

Le second syntagme est d'aspect globalement perfectif (rendant bien l'idée de : « il a nagé »), mais la portion de syntagme où -ka apparaît est, elle, d'aspect imperfectif (ce que l'usage du cas inessif rend explicite).

Comparons :

- (22) *ierikan haitu da* (Arbona, Lapurdi, *EAEL*<sup>315</sup>)  
 « il a nagé »

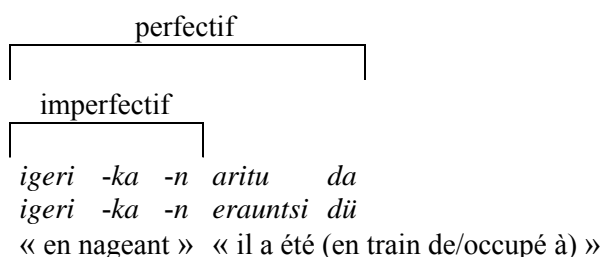
*igeri -ka -n aritu da*  
 nage ADV dans en/train/PERF il-est

(23) *igexkan iauntsi dü* (Bildoze, Zuberoa, EAEL<sup>315</sup>)

« il a nagé »

*igeri -ka -n erauntsi dü*  
nage ADV dans été/occupé il-a

Si les deux syntagmes rendent la même idée : « il a nagé », d'aspect globalement perfectif, tous deux comportent également un sous-ensemble syntagmatique rendant l'idée imperfective « d'être dans l'action de nager ».



Alors que le passé composé français est d'aspect globalement perfectif, le basque restitue ici les deux idées : littéralement « il a été (perfectif) dans l'action de nager (imperfectif) ».

En (22), l'aspectuel *ari* commande l'auxiliaire *izan* « être » ; en (23), le verbe composé *erauntsi* « être occupé à » commande l'auxiliaire \**edun* « avoir » (*erauntsi* comporte le causatif *era-* régissant l'auxiliaire transitif<sup>11</sup>).

La configuration [-*ka* + auxiliaire transitif + aspect perfectif] de Soule, apparemment exceptionnelle au nord des Pyrénées (cf. diagramme 3) doit donc être pondérée par le fait que le sous-ensemble syntagmatique où *-ka* apparaît est, lui, d'aspect imperfectif.

La zone de Biscaye méridionale et la zone nord-pyrénéenne exhibent donc, dans le périmètre du corpus testé, une tendance commune à actualiser *-ka* en construction exclusivement intransitive et exclusivement ou principalement imperfective. Observons les syntagmes relevés en Biscaye méridionale :

(24) *aiñke doa* | *aiñke in dau* (Zeanuri, Bizkaia, EAEL<sup>312</sup>)

« corre » | « ha corrido »

*arin -ka doa* | *arin -ka egin du*  
vite ADV il-va | vite ADV fait il-a

(25) *barreka dao* | *barre in dau* (Zeanuri & Zeberio, Bizkaia, EAEL<sup>321</sup>)

« se ríe » | « ha reido »

*barre -ka dago* | *barre egin du*  
rire ADV il-est | rire fait il-a

<sup>11</sup> Le dictionnaire de Lhande (p. 250) donne à *erauntsi* les traductions suivantes : « être à, s'occuper, être en action de » et indique que ce verbe est synonyme de *ari*. Les autres acceptions présentées : « parler beaucoup, pleuvoir beaucoup ; grêler avec force ; carillonner » semblent en faire un intensif.

- (26) *sataka dao* | *sata in dau* (Zeanuri & Zeberio, Bizkaia, *EAEL*<sup>323</sup>)  
 « grita » | « ha gritado »  
*zarata -ka dago* | *zarata egin du*  
 bruit ADV il-est | bruit fait il-a
- (27) *arrausike dao* | *arrausi in dau* (Zeanuri & Zeberio, Bizkaia, *EAEL*<sup>324</sup>)  
 « bosteza » | « ha bostezado »  
*aharrausi -ka dago* | *aharrausi egin du*  
 bâillement ADV il-est | bâillement fait il-a
- (28) *estulke dao* | *estule in dau* (Zeanuri & Zeberio, Bizkaia, *EAEL*<sup>325</sup>)  
 « tose » | « ha toside »  
*eztul -ka dago* | *eztula egin du*  
 toux ADV il-est | toux-la fait il-a

L'actualisation de *-ka* est très régulière. Deux constructions apparaissent : [*-ka* + auxiliaire intransitif + aspect imperfectif] et [(non *-ka* +) auxiliaire transitif + aspect perfectif] (sauf en (24)).

Si l'on observe les résultats de la question *EAEL*<sup>325</sup> dans leur ensemble, on constate que le modèle (25) à (28) de Biscaye méridionale est pratiquement absent au sud des Pyrénées (excepté dans quelques zones de Guipuscoa et de Navarre proches de l'espace nord-pyrénéen). De fait, les syntagmes à auxiliaire transitif prédominent au sud de Pyrénées :

- (29) *eztula eitten dau* | *eztula inddau* (Antzuola, Gipuzkoa, *EAEL*<sup>325</sup>)  
 « tose » | « ha toside »  
*eztul -a egiten du* | *eztul -a egin du*  
 toux la faisant il-a | toux la fait il-a

En Pays basque nord-pyrénéen, en revanche, la construction est du type de celle de Biscaye méridionale :

- (30) *eztulka ari da* | *eztul egin du* (Itsasu, Lapurdi, *EAEL*<sup>325</sup>)  
 « il tousse » | « il a toussé »  
*eztul -ka ari da* | *eztul egin du*  
 toux ADV en/train il-est | toux fait il-a

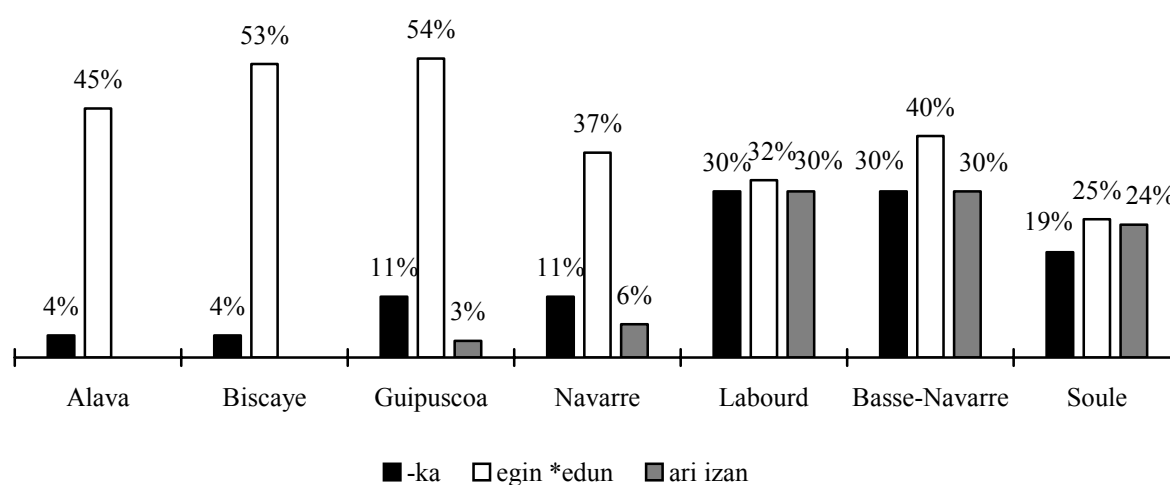
La ressemblance entre (28) et (30) est remarquable. On a, au présent, une périphrase [*-ka* + auxiliaire intransitif + aspect imperfectif] et, au passé, une périphrase [(non *-ka* +) auxiliaire transitif + aspect perfectif]. Dans le premier cas, l'auxiliaire est *egon* en Biscaye méridionale et *ari izan* dans l'espace nord-pyrénéen. Dans le second cas, *-ka* est absent et l'auxiliaire est transitif dans les deux cas.

En résumé, lorsque *-ka* apparaît, le suffixe marque une affinité avec les syntagmes à auxiliaire intransitif d'aspect imperfectif (sauf en Guipuscoa). Cette tendance est très accentuée au nord des Pyrénées et dans une zone de Biscaye méridionale.

### • Corrélations

Le diagramme suivant juxtapose les ratios totaux d'actualisation de *-ka*, de *ari izan* et de *egin \*edun* dans le périmètre des douze questions précitées.

Diagramme 4 – Ratios d'actualisation de l'adverbial *-ka*, en contexte favorable, de *egin \*edun* et de *ari izan*, par dialecte (EAEL)



À l'ouest du domaine, *-ka* est absent ou rare, *ari izan* absent et *egin \*edun* très représenté. À l'est, *-ka*, *ari* et *egin \*edun* sont à peu près au même niveau. Dans l'aire occidentale et centrale, on remarque le caractère inversement proportionnel des courbes *egin \*edun* d'une part, et *-ka*, *ari izan* d'autre part (ce qui ne veut pas dire que *-ka* et *egin \*edun* y soient incompatibles, cf. (3), (4), (13), (17), (24)). De même, si *ari izan* est très représenté au nord des Pyrénées, *-ka* ne lui est pas forcément associé (cf. (5), (7), (15) et, en (21), au perfectif).

### • Fracture d'actance

La fracture d'actance est attestée dans tous les dialectes. Un même verbe peut être construit avec un auxiliaire intransitif au présent/imperfectif et avec un auxiliaire transitif au passé/perfectif. (Le sujet n'est pas explicite dans les réponses données par les informateurs, mais s'il l'était, il serait fléchi à l'absolutif dans le premier cas et à l'ergatif dans le second.) Syntagmes à fracture d'actance : (12), (14), (15), (16), (20), (21), (23), (24), (25), (26), (27), (28), (30).

La fracture d'actance n'est pas propre au basque et correspond à une tendance observable, sous des formes et dans des proportions variables, dans de nombreuses langues :

« [...] la corrélation entre temps/aspect et structure d'actance n'a pas partout les mêmes bornes, mais elle joue partout dans le même sens. Il est évident qu'il existe une affinité entre la structure accusative et l'inaccompli d'une part, entre la structure ergative et l'accompli d'autre part<sup>12</sup>. »

### • Sémantisme de *-ka*

Le suffixe adverbial peut se combiner avec toutes sortes de mots (exemples souletins) :

- nom : *bihi* « graine » + *-ka* + *-tü* (participe perfectif) = *bihikatü* « égrener » ;
- adjectif : *biribil* « rond » + *-ka* + *-tü* = *biribilkatü* « s'enrouler » ;
- verbe : *har-* « prendre » + *-ütz-* « laisser » + *-ka* = *harrüzka* « par intermittence » ;
- onomatopée : *aiei* « cri de douleur » + *-ka* = *aieiaka* « en se lamentant ».

L'annexe 1 a été bâtie à partir d'un entretien réalisé avec une informatrice de Soule dont le profil correspond à celui des informateurs d'*EACL*. Les mots, recueillis par sondage à partir de dictionnaires (J. Casenave et P. Lhande), n'ont été retenus que s'ils étaient formellement connus par l'informatrice et faisaient partie de son vocabulaire actif disponible (je remercie Teija Eppherre). Le choix des sèmes m'est imputable (leur disposition en entrée verticale, côte à côte et au même niveau, laisse supposer une régularité un peu trompeuse car des empiètements sémantiques sont possibles et certains sèmes sont en rapport d'hyper/hyponymie totale ou partielle avec d'autres).

Ci-après un bref commentaire.

**Sème de répétition.** Dénote la réalisation d'un procès élémentaire, à deux reprises au minimum (s'oppose au singulatif). Comporte prototypiquement une idée d'alternance (*aldizka* « à tour de rôle ») et de réitération (*besakatü* « dorloter un enfant dans les bras », *bihikatü* « égrener », *errepika* « refrain, carillon, répétition (archétype du procès répétitif) », *eskühüska* « à main nue (jeu de pelote) », *eskütxestüka* « à tâtons », *harrüzka* « par intermittence », *zankhakatü* « piétiner, faire les cent pas », *zapatarka* « en applaudissant »). Les autres sèmes sont toujours associés au sème de répétition.

**Sème d'intensité.** Indique que le procès comporte une composante d'insistance, d'énergie, de force (*bühürtekatü* « tordre avec force », *eztülka* « en toussant », *indarkatü* « forcer », *lasterka* « en courant », *ütziularika* « pirouette »).

**Sème de corporalité.** Le sème traduit une expérience corporelle. Il indique que le procès a pour siège ou sollicite le corps, en tant qu'organisme physique, du participant (cf. les exemples relatifs au sème d'intensité).

**Sème de déplacement.** Suppose un changement de lieu (*etxekalka* « (aller) de maison en maison ») avec retour possible au point de départ (*bortüka* « transhumance vers la montagne », *zankhakatü* « faire les cent pas »). Ce sème peut empiéter sur le sème d'alternance (qui est un hyponyme du sème de répétition).

**Sème d'antagonisme.** Indique l'opposition entre au moins deux participants. L'opposition peut être physique (*güdükatü* « combattre ») ou symbolique (*ezbaika* « débat »). Ce sème est toujours associé au sème d'intensité mais la relation inverse ne se vérifie pas.

---

<sup>12</sup> G. Lazard, 1994 : 226.

**Sème de distributivité.** Dénote une idée de sélection d'objets dénombrables et de répartition en quantités égales. Ce sème est un hyponyme du sème de répétition et se superpose souvent au sème d'intensité (*ahürretaka* « par pleines poignées », *hamarnaka* « par dizaines », *zaretaka* « par panerées »).

Dans l'extrait suivant issu d'*OEMA*, l'informatrice raconte dans une langue riche, expressive et fluide un épisode de son enfance où elle et sa sœur furent attaquées par le bélier de la ferme<sup>13</sup>. Les sèmes de répétition, intensité, corporalité, déplacement, antagonisme sont présent dans tout ou partie des trois lexèmes signalés.

[...] *eta marroa, beharba ehun metretan, oh gehio! ehun metretan hurrun, gu ikhusi, itzuli, eta beha eta jauzika heldu gure geineat eta gu biak lurrerat ezartzen, eta aita heldu lasterka matho batekin eta zanpatzen eta oono re aitari buruz oldartzen, eta zanpatzen, eta erran ziin aitak ama zenari: « behar diun marro hoi saldu eta haur horik koxkatuko, minhartuko dine marro horrekin. »*

et le bélier, peut-être à cent mètres, oh et plus ! à cent mètres, nous voyant, se retournant, et nous regardant et qui en sautant vient sur nous et nous renverse toutes deux par terre, et papa qui vient en courant avec un gros bâton et qui le rosse ; et le bélier qui se met encore à attaquer notre père, et lui de le rosser. Et notre père dit à feu notre mère : « Nous devons vendre ce bélier : les enfants vont recevoir des coups, ils vont prendre mal avec ce bélier ».

Le tableau suivant combine les sémantismes du tableau 1 avec les sèmes de l'annexe 1. (Le nombre d'occurrences, en valeur absolue, est reporté dans la colonne de droite.)

Tableau 2 – Sémantisme des verbes étudiés : esquisse d'analyse componentielle

	Répétition	Intensité	Corporalité	Déplacement	Antagonisme	Distributivité	Oc.
« courir »	X	X	X	X			58
« nager »	X	X	X	X			55
« bâiller »	X	X	X				48
« tousser »	X	X	X				28
« crier »	X	X	X	(X)			16
« sauter »	X	X	X	(X)			13
« voler »	X	X	X	X			10
« cracher »	(X)	X	X	(X)			6
« chasser »	(X)	X	X	X			5
« parler »	X	(X)	X				5
« accoucher »	X	X	X				3
« rire »	X	X	X				2

Les sèmes tels qu'on vient sommairement de les définir, peuvent-ils aider à comprendre la préférence du suffixe adverbial *-ka* pour les constructions imperfectives intransitives ?

<sup>13</sup> Recueilli en 1990 à Bastida, Basse-Navarre. Informatrice : M.-H. Etcheverry, enquêteur : X. Videgain (*EHHA, OEMA*, 1999 : 165).

## ● Imperfectif

Les grammaires basques font du sème de répétition le composant prototypique du sémantisme du suffixe adverbial *-ka*. Lafitte parle de « sens fréquentatif » (1995 [1944] : § 512 et § 555), terme dénotant la répétition, la fréquence de l'action, synonyme d'itératif<sup>14</sup>. Fréquentatif (souvent) et itératif (répétition) renvoient au domaine grammatical de l'aspect verbal (aspectualité quantificationnelle). Or il a souvent été souligné que fréquentatif et itératif avaient une affinité avec l'aspect imperfectif. Un procès répétitif suppose une durée : celle qui relie l'intervalle entre deux procès. Le fait que le suffixe se traduise souvent par le gérondif roman confirme cette aptitude de l'adverbial *-ka* à dénoter un procès dont la borne entrante a été dépassée mais la borne finissante non encore atteinte.

Si le suffixe *-ka* marque l'action (Azkue, 1984 [1905] : 458 ; Lafitte, 1995 [1944] : § 346) tout en comportant un sème prototypique de répétition : on comprend que la combinaison de ces deux sèmes fondamentaux (action + répétition) confère au suffixe *-ka* une affinité avec l'aspect imperfectif<sup>15</sup>.

## ● Intransitif vs. transitif : tensions entre tendances antagonistes ?

Un procès où un seul participant est engagé tend typiquement à s'actualiser par un syntagme où l'actant unique est à l'absolutif et l'auxiliaire intransitif :

- (31) *žaužten da* | *žauži da* (Urdatx / Santa Grazi, Zuberoa, *EDEL*<sup>313</sup>)  
« il saute » | « il a sauté »
- |              |             |           |  |              |           |           |
|--------------|-------------|-----------|--|--------------|-----------|-----------|
| <i>jauz-</i> | <i>-ten</i> | <i>da</i> |  | <i>jauz-</i> | <i>-i</i> | <i>da</i> |
| saut-        | IMPERF      | il-est    |  | saut-        | PERF      | il-est    |

<sup>14</sup> Le *Dictionnaire de linguistique et des Sciences du langage* (G. Dubois et autres), 1994, considère les deux termes comme synonymes (l'entrée *itératif* renvoie à celle de *fréquentatif*) et en fournit la définition suivante : « On appelle *fréquentatif* une forme verbale pourvue d'un affixe (constituée avec un auxiliaire ou un adverbe), qui indique la répétition de l'action exprimée par la racine du verbe. Ainsi *criailler*, *redire* sont des formes fréquentatives qui ont, l'une, le suffixe *-ailler*, l'autre, le préfixe *re-* », p. 211. (On remarquera que les équivalents basques des deux exemples choisis peuvent également recevoir le suffixe *-ka* : *oihukatu*, *errepikatu*.)

<sup>15</sup> Les sèmes conjoints de répétition, d'intensité, de corporalité et de déplacement sont aptes à dénoter des processus de quête, de recherche : *ahaika* « recherche des moutons », *egürka* « collecte du bois ». De tels procès sont par définition duratifs. Pour Azkue (1984 [1905] : 458, 4°), cette spécialisation de sens serait orientale. Un rapide sondage de géosynonymes de Biscaye montre néanmoins que les sèmes de Soule se retrouvent en Biscaye : *aldaika* « jouer aux quatre coins », *apoka* « jeu à quatre, six ou huit garçons », *atralaka* « querelle », *indriska* « averse » (cf. *ebitxarraka* en souletin), *kurriska* « grinçant », *kurruka* « rancune », etc. Il ne fait pas de doute que les sèmes principaux sont pandialectaux et que la situation était en place au 16<sup>e</sup> siècle comme l'attestent les *Refranes y Sentencias* : *agika* « à coups de dents », *arrika* « à coups de pierres », *dindika* « goutte-à-goutte », *loka* « tremblant », *mizka* « abondance de cadeaux », *triska* « saut, danse », etc. (J. Lakarra, 1996).



Un procès où deux participants sont engagés s’actualise typiquement par un syntagme où l’actant sujet est à l’ergatif, l’actant objet à l’absolutif et l’auxiliaire transitif :

- (32) *ekhartén dü* | *ekharrí dü* (Urdatx / Santa Grazi, Zuberoa, EAEL<sup>310</sup>)  
 « il apporte » | « il a apporté »
- |               |              |           |               |           |           |
|---------------|--------------|-----------|---------------|-----------|-----------|
| <i>ekarr-</i> | <i>-tzen</i> | <i>du</i> | <i>ekarr-</i> | <i>-i</i> | <i>du</i> |
| apport-       | IMPERF       | il-a      | apport-       | PERF      | il-a      |

Si les actants nominaux étaient actualisés, le sujet serait à l’absolutif (marque zéro) en (31) (*txakurra-Ø jauzten da* « le chien saute ») et le sujet serait à l’ergatif (-*k*) et le COD à l’absolutif en (32) (*txakurra<sub>k</sub> hezurra-Ø ekartzen du* « le chien apporte l’os »).

Un fait remarquable doit être souligné à ce stade (si on ne l’a pas déjà remarqué) : l’échantillon de verbes étudiés dénotent tous des procès à un participant (cf. tableau 2). On s’attendrait par conséquent à ce que la construction soit du type (31). C’est ce qui tend à se produire, quoique sous des formes plus complexes, dans l’espace nord-pyrénéen, alors que l’ouest et le centre du domaine utilisent plutôt une construction du type (32), quoique, ici aussi, sous des formes plus complexes (la construction *egin \*edun* « faire avoir » est présente dans tous les dialectes mais elle tend à s’actualiser davantage à l’ouest du domaine). En comparaison, un verbe intransitif d’aspect lexical singulatif comme *erori* « tomber » tend partout à adopter une morphologie plus simple que celle des verbes de notre échantillon :

- (33) *erortzen da* | *erori da* (Legazpi, Gipuzkoa, EAEL<sup>314</sup>)  
 « se cae » | « se ha caído »
- |              |              |           |              |           |           |
|--------------|--------------|-----------|--------------|-----------|-----------|
| <i>eror-</i> | <i>-tzen</i> | <i>da</i> | <i>eror-</i> | <i>-i</i> | <i>da</i> |
| tomb-        | IMPERF       | il-est    | tomb-        | PERF      | il-est    |

L’échantillon de verbes où l’adverbial *-ka* est apparu semble donc comporter une propriété que n’ont pas (ou ont de façon moins accentuée) les autres verbes. Cette propriété est peut-être le fait d’appartenir à ce que D.A. Holisky (1981) appelle les verbes « médiaux » et à ce que G. Lazard appelle les verbes « anti-impersonnels » :

« La construction anti-impersonnelle n’a généralement guère attiré l’attention. Il convient pourtant, quand on constate l’existence dans des langues variées qui n’ont entre elles aucun contact historique, de se demander si elle n’a pas quelque fondement sémantique. Or il suffit de les considérer dans une perspective comparative pour apercevoir des convergences et l’on peut même cerner approximativement un ensemble de sens susceptibles d’être convoyés par les verbes qui se construisent ainsi. Ces verbes semblent bien en effet, dans les diverses langues, appartenir en gros aux mêmes sphères sémantiques ou, tout au moins, pour une langue donnée, se ranger dans l’une ou l’autre de ces sphères sémantiques. Ils désignent : des cris d’animaux (« aboyer, hennir », etc.), — des manifestations physiologiques plus ou moins involontaires (« rire, pleurer, éternuer, cracher », etc.), — des attitudes et des comportements (« regarder, courir, danser, ramper », etc. et aussi

« prendre un repas, un bain », — certains phénomènes naturels (« briller », « pousser, bouillir », etc.), — une durée (« durer, résister », etc.)<sup>16</sup> »

On retrouve parmi ces verbes quelques-uns de nos verbes à suffixe *-ka* ainsi que des verbes que les grammaires formelles appellent inergatifs<sup>17</sup>.

« [...] les verbes anti-impersonnels, dans toutes les langues où ils existent, dénotent des phénomènes propres à frapper la vue ou l'ouïe ou en tout cas à susciter quelque sensation, ou encore qu'ils les présentent non en eux-mêmes, mais sous l'aspect qu'ils offrent aux sens d'un observateur. Ces phénomènes sont des actions, des activités ou des processus émanant d'un agent ou d'une entité assimilée à un agent et qui n'ont pas d'autre objet ou d'autre effet que leur propre manifestation. S'il en est ainsi, leur construction devient intelligible : ils ont un actant traité de la même manière que l'agent des verbes d'action transitifs, mais pas d'objet, ou plutôt un objet interne implicite<sup>18</sup>. »

Davantage que d'autres, les verbes intransitifs à adverbial *-ka* seraient en quelque sorte tiraillés entre deux tendances antagonistes. Celle à s'actualiser sur le modèle des verbes intransitifs types et celle, à l'instar des verbes « médiaux, anti-impersonnels, inergatifs », à s'actualiser sur le modèle des verbes transitifs types. La morphologie adoptée étant dans les deux cas plus complexe que celle des verbes intransitifs et transitifs types. Le nord des Pyrénées et, de façon plus ponctuelle, une zone de Biscaye méridionale, auraient développé le premier type de morphologie alors que l'espace occidental aurait opté plus massivement pour le second. Dans ce contexte, le suffixe adverbial *-ka* montrerait une affinité plus marquée avec le premier type de morphologie qu'avec le second.

Le diagramme suivant présente les proportions des constructions intransitives et transitives dans le périmètre des 12 items sources testés (cf. tableau 1). La covariation entre situation géographique (occidentale-orientale) et préférence pour l'une ou pour l'autre des constructions (transitive-intransitive) apparaît clairement<sup>19</sup>.

---

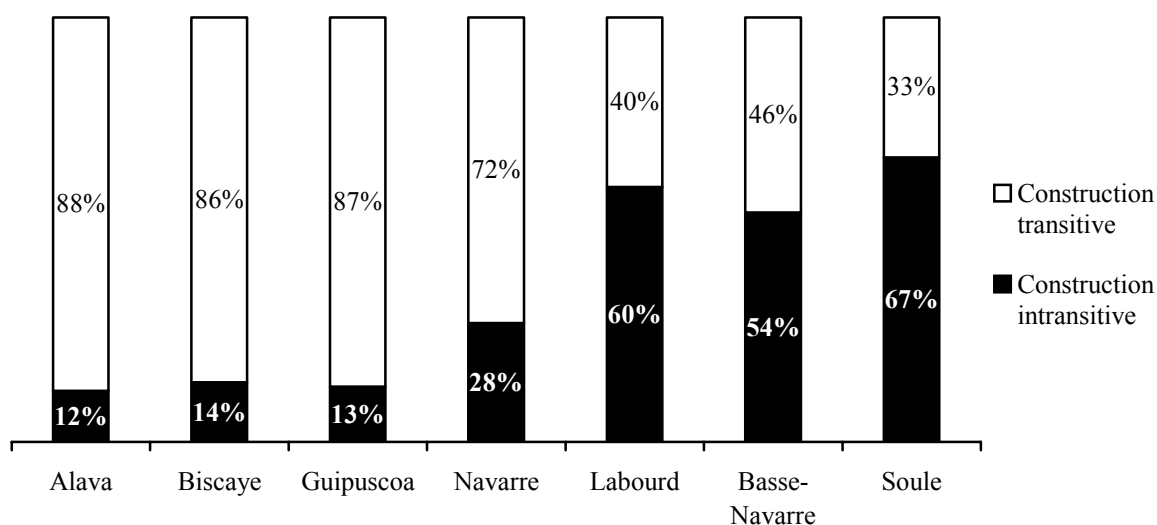
<sup>16</sup> G. Lazard, 1994 : 144.

<sup>17</sup> On retrouve parmi les sémantismes proposés par G. Lazard d'autres verbes basques à suffixe *-ka* que notre échantillon n'a pas livrés car ils n'ont pas été testés : *arrastaka* « rampant », *zaunka* « aboyant », *bultzaka* « poussant », etc. Ces éléments renforcent l'hypothèse que le suffixe *-ka* est un bon révélateur des verbes basques se rattachant à la famille des verbes « médiaux, anti-impersonnels, inergatifs ». Mes informateurs de Soule citent d'autres verbes uniactanciels comportant les sèmes prototypiques de répétition, intensité, corporalité : *jáuzkan ari da* « il saute » ; *khurrúnkaz ari da* « il ronfle » ; *házkan ari da* « il se gratte », etc.

<sup>18</sup> G. Lazard, 1994 : 145.

<sup>19</sup> Il n'y a pas lieu de se prononcer sur la « valeur linguistique » de l'une ou de l'autre des constructions. On est là face à un type de variation diatopique que l'on retrouve dans d'autres langues et qui doit donc être symptomatique d'un « problème » que les langues sont parfois amenées à rencontrer et à résoudre avec des moyens qui, eux non plus, ne doivent pas varier à l'infini.

Diagramme 5 – Constructions intransitives/transitives : ratios dans le périmètre des 12 verbes



Le tableau 3 permet de préciser quelques tendances.

Je répartis pour cela l'ensemble des verbes testés par *EAEL* en trois classes :

- (i) intransitifs susceptibles de recevoir le suffixe adverbial *-ka* ;
- (ii) autres intransitifs ;
- (iii) transitifs.

Une telle classification ne s'obtient généralement qu'au prix de réductions très coûteuses car les verbes ne sont pas par nature transitifs ou intransitifs mais plus ou moins transitifs selon les contextes (le positionnement des verbes se fait dans le continu, non dans le discontinu). L'objectif que l'on poursuit ici n'est cependant pas de proposer une classification générale des verbes basques mais de préciser quelques tendances en relation avec l'objet de notre étude. Pour cela, j'applique les conventions suivantes :

- sont considérés comme transitifs (classe 3) les verbes basques qui peuvent construire un COD dans l'axe paradigmatique (*ikusi* « voir » peut construire un COD actualisable selon le principe de la commutation : *etxe* « maison » / *zuhaitz* « arbre » / *haur* « enfant », etc.) ;
- sont considérés comme intransitifs (classes 1 et 2) les verbes qui ne le peuvent pas<sup>20</sup>.

La seule propriété des verbes de la classe 1 par rapport à ceux de la classe 2 est d'avoir généré dans certains cas l'apparition du suffixe adverbial *-ka* dans le cadre de l'enquête.

Les verbes n'entrant pas sans difficulté dans les classes ainsi prédéfinies ne sont pas pris en compte<sup>21</sup>. Le but est de travailler sur un corpus prototypé en neutralisant les items qui pourraient fausser les tendances compte tenu de la faiblesse numérique de l'échantillon (qui passe ainsi de 100 verbes à 67, cf. annexe 2).

<sup>20</sup> Un verbe tel que (29) a une construction en tout point comparable à celle d'un verbe transitif mais le nominal en position d'objet (*eztula* « la toux ») ne peut à la fois commuter avec un autre nominal et maintenir au syntagme verbal son sens initial (« tousser »).

<sup>21</sup> Sont écartés : les verbes ayant occasionné au moins dix réponses distinctes ; les verbes n'ayant pas un régime commun dans tous les parlers (« chasser », « pêcher », etc.) ou inclassables dans le cadre du protocole (*nahi izan/\*edun*) ; les verbes non synonymes dans les deux langues sources ou ayant des périmètres polysémiques discordants (« dérober/*ocultar* (cacher) », « faire cuire/*guisar* (cuisiner) », « tirer/*tirar* (jeter, lancer) »).

Il importe de bien souligner que ces correctifs ne modifient nullement les tendances (ce qui invaliderait le raisonnement) mais atténuent les contrastes, d'ailleurs fortement.

Tableau 3 – Ratios de dispersion dialectale selon les types de verbes (EAEL)

Sous-classes	Verbes sources	Verbes cibles	Ratios de dispersion
1. Intransitifs + <i>-ka</i>	9	38	4,2
2. Autres intransitifs	24	57	2,4
3. Transitifs	34	66	1,9
Total	67	161	2,4

Plusieurs corrélations ressortent du tableau et des constatations faites jusqu'à présent :

(i) Les verbes cibles de la classe 1 sont davantage sujets à variation diatopique que les autres. Tous les verbes cibles de la classe 1 connaissent des alternances d'auxiliaires, soit dans le même dialecte (fracture d'actance aspectuelle, cf. (12, 14, etc.)), soit d'un dialecte à l'autre (fracture d'actance diatopique, cf. (4 vs. 7, etc.)), soit en cumulant les deux types de fracture.

(ii) Une partie seulement des verbes cibles de la classe 2 connaissent des alternances d'auxiliaires (cf. annexe 2 : EAEL<sup>28, 29</sup>, etc.). Les verbes de la classe 2 qui ne présentent pas d'alternance sont majoritairement à auxiliaire intransitif (EAEL<sup>25, 30</sup>, etc.) et dans quelque cas à auxiliaire transitif (EAEL<sup>31, 330, 331, 334</sup>).

(iii) Aucun des verbes cibles de la classe 3 ne connaît d'alternance d'auxiliaire en contexte prototypique d'actualisation : l'auxiliaire est ici toujours transitif.

(iv) Les verbes intransitifs, surtout quand ils appartiennent à la classe 1, tendent davantage à adopter une construction intransitive (sujet à l'absolutif, auxiliaire intransitif) à mesure que l'on se déplace vers le nord-est du domaine (diagramme 5).

Même si les deux tendances sont attestées partout, les dialectes occidentaux auraient résolu le problème des verbes de la classe 1 (et d'une partie de ceux de la classe 2) en optant plutôt pour la construction ergative/transitive et les dialectes orientaux (surtout nord pyrénéens) en optant plutôt pour la construction absolutive/intransitive. Dans ce contexte, le suffixe adverbial *-ka* doit moins être vu comme la cause de la dispersion des verbes de la classe 1 que comme le révélateur d'une propriété qu'ont ces verbes ainsi qu'une partie des verbes de la classe 2. Cette propriété dépasse le cas particulier du basque puisque, comme on l'a vu, on la retrouve entre autres en hindi, kurde, pashto (langues de la branche indo-iranienne de la famille indo-européenne) et dans des langues caucasiennes (non indo-européennes) comme l'avar ou le géorgien.

Il serait intéressant de savoir si les verbes intransitifs « médiaux, anti-impersonnels, inergatifs » sont plus souvent sujets à variation diatopique dans d'autres langues. Si tel était le cas, une importante problématique se poserait. Cela suggérerait en effet que certains états de langue auraient du mal à unifier la construction de ces verbes. Cette indétermination serait due à l'effet de bifurcation consistant à aligner la construction des verbes de la classe 1 sur celle des verbes types de la classe 2 (verbes intransitifs types) ou bien sur celle des verbes types de la classe 3 (verbes transitifs types).

Il semble bien que le pressentiment doive trouver à se justifier :

« Even within one and the same language there is often a certain amount of wavering: e.g. in Pashto dialects some of these verbs tend to give way to regular intransitive verbs; in Hindi some may be constructed either with the ergative or intransitively<sup>22</sup>. »

## • Étymologies et constructions

Le suffixe *-ka* se fixe aussi bien à des bases d'origine autochtone (*aharrausika*, *igerika*, *ihizeka*, etc.) qu'à des bases d'origine latino-romanes (*errepika*, *korrika*, *saltoka*, etc.). L'étymologie des bases lexicales des périphrases verbales montre que l'ouest du domaine recourt davantage à des latino-romanismes.

Tableau 4 – Étymologies et constructions des verbes de la classe 1 dans les aires latérales<sup>23</sup>

Lexèmes sources	Aire latérale occidentale		Aire latérale orientale	
	Bases lexicales	Constructions	Bases lexicales	Constructions
58. « casa ; il chasse »	<i>kasa</i> , <i>harrapatu</i>	T+T	<i>ihizi</i>	I+T
307. « habla ; il parle »	<i>berba</i>	T+T	<i>elhe-</i> , <i>mintzo</i>	I+I
312. « corre ; il court »	<i>kurri</i> , <i>arin</i>	T+T	<i>laster</i>	I+(I+T)
313. « salta ; il saute »	<i>salto</i>	T+T	<i>jauzi</i>	I+I
315. « nada ; il nage »	<i>uger</i>	T+T	<i>igeri</i>	I+I
321. « se ríe ; il rit »	<i>barre</i>	(T+I)+T	<i>erri</i>	(T+I)+T
323. « grita ; il crie »	<i>zarata</i>	(T+I)+T	<i>oihü</i>	I+T
324. « bosteza ; il bâille »	<i>aharrausi</i>	(T+I)+T	<i>aharrausi</i>	I+T
325. « tose ; il tousse »	<i>eztul</i>	(T+I)+T	<i>eztül</i>	I+T
326. « escupe ; il crache »	<i>txistu</i>	T+T	<i>thü</i>	(I+T)+T
370. « parir ; accoucher »	<i>ume</i> , <i>libratu</i>	NC+(I+T)	<i>haur</i>	NC+I
455. « vuela ; il vole »	<i>hega-</i>	(T+I)+T	<i>hega-</i>	I+T

On se montrera néanmoins ici particulièrement prudent quant à l'établissement d'une corrélation entre l'étymologie des bases lexicales et la préférence pour la construction transitive à l'ouest du domaine. Le phénomène n'est peut-être que superficiel. D'autres approches ne manqueraient pas de montrer le caractère conservateur des parlers occidentaux, y compris dans le domaine des flexions verbales, et, au contraire, une certaine perméabilité des parlers orientaux à l'emprunt dans d'autres domaines. Il est également bien connu que les aires latérales sont dans certains cas plus proches l'une de l'autre que de l'aire centrale (cf. annexe 2 : 18, 317, 327, 328, etc.).

<sup>22</sup> G. Lazard, 1985 : § 1.2.

<sup>23</sup> Soulignés : origine latino-romane ; non soulignés : origine autochtone (origines réelles ou supposées).

I : construction intransitive ; T : construction transitive (dans le périmètre d'*EDEL*). Le 1<sup>er</sup> signe concerne l'imperfectif, le second le perfectif (exemple : T+T = construction transitive à l'imperfectif et construction transitive au perfectif, etc.).

• **-ka et verbes synthétiques**

Le suffixe peut construire des flexions synthétiques :

(34) *dakarka* | *ekarri du* (Lesaka, Nafarroa, *EAEL*<sup>310</sup>)  
« trae » | « ha traído »

*dakar* -ka -Ø | *ekarri du*  
apporte ADV il | apporté il-a

(35) *daramaka* | *eramen du* (Lesaka, Nafarroa, *EAEL*<sup>311</sup>)  
« lleva » | « ha llevado »

*darama* -ka -Ø | *eraman du*  
emporte ADV il | emporté il-a

Mais s'agit-il du même suffixe ?

Les textes des 16<sup>e</sup>-17<sup>e</sup> siècles (Dechepare, Lazarraga, Liçarrague, Axular) attestent l'existence pandialectale d'une opposition *\*dadut* / *dadukat*, *\*daduk* / *dadukak*, *\*dadu* / *daduka*, *\*dadugu* / *dadukagu*, *\*daduzu* / *dadukazu*, *\*daduzue* / *dadukazue*, *\*dadute* / *dadukate*. Si les auteurs (Schuchardt, 1893 ; Lafon, 1944 ; Michelena, 1954) pensent que ces formes sont bien liées entre elles (binôme *\*edun* « avoir » / *\*edukan* « tenir »), l'analyse consiste à voir ici une forme dative (*k-* « dativisant » + *-a* datif « à lui ») dont le sens se serait résorbé (*daduka* « il le lui tient » > *dauka* « il le tient »)<sup>24</sup>.

Même s'il évoque la construction dative (§ 518), Lafitte considère que *doaka*, *doazka*, etc., mais aussi peut-être *dauka*, comporteraient bien le suffixe adverbial *-ka* dont le sens fréquentatif initial serait devenu ornemental (§ 512 ainsi que § II de l'annexe « L'expression de l'aspect en basque »). Force est de constater que les exemples proposés (§ 555) : *dakarka* « il le porte », *derabilka* « il le meut », *diharduka* « il résiste » (autre verbe cité par G. Lazard), ne contrarient pas l'analyse sémique de l'adverbial *-ka* (répétition, intensité, corporalité, déplacement).

\*  
\*   \*   \*

Des enquêtes complémentaires devraient préciser les chiffrages, les nuancer, les corriger. Il faudrait mesurer le degré variable de lexicalisation du suffixe selon les verbes et les dialectes. Il faudrait également mieux cerner le périmètre des verbes intransitifs particulièrement sujets

<sup>24</sup> « Resumiendo esta discusión, diremos con Lafon que las formas de tipo *dauko*, originalmente tripersonales, se convirtieron en bipersonales al borrarse en la mente de los que hablaban la lengua la idea de que contuvieran una referencia a un objeto indirecto (3.<sup>a</sup> pers.): de significar «se lo ha» «se lo tiene» pasaron a significar «lo tiene» «lo posee» » (Michelena, 1988, II : 794).

à variation diatopique et préciser les types d'alternances d'auxiliaires<sup>25</sup>. Il serait utile de déterminer les cas où les géosynonymes sont exclusifs les uns des autres<sup>26</sup>.

Il faudrait, si on le pouvait, clarifier les statuts de *-ka* et de *-keta*. S'agit-il de suffixes distincts ou bien des phénomènes de coalescence sont-ils possibles dans certains cas (*-keta* \* < *-ka* + *-eta*, cf. alternances *arinka / arineketan* ; *elekan / eleketa*, *EAEL*<sup>312, 307</sup>) ? Le suffixe laisse également des traces dans la déclinaison puisque l'ablatif en porterait la marque fossilisée (*-tik* < *-ti* + *-ka*, *Fonética histórica vasca*, pp. 236-237). Cf. en effet *gaintika*, toujours disponible en souletin (annexe 1).

Aux côtés de l'adverbial *-ki*, auquel il ressemble mais avec lequel il ne se confond pas, le suffixe adverbial *-ka* occupe une place originale dans la morphosyntaxe basque. Situé au confluent de domaines de langue cruciaux (aspectualité, valence, nominalisation, expressivité), le suffixe témoigne de l'hésitation d'un groupe de verbes à bifurquer vers des constructions de type intransitif ou bien vers des constructions de type transitif. On peut se demander comment la langue résolvait ce problème à date ancienne. La variation diatopique est-elle un fait ancien ? Une réponse plus unitaire a-t-elle existé à un moment donné ?

Si la fracture d'actance aspectuelle et/ou diatopique dont on a ébauché la présentation dans cette note est un phénomène original, propre à un état de langue basque géographiquement et historiquement situé, elle excède aussi le cas du basque puisque d'autres langues la connaissent sous des formes plus ou moins comparables. Une approche de dialectologie comparative ciblée confrontant un échantillon de langues, apparentées ou non, fournirait sûrement des données saisissantes sur cette question. Dans ce contexte, la mesure du gradient de variation diatopique, possible moyennant la définition de certains protocoles, est un instrument utile à la description du phénomène<sup>27</sup>.

---

<sup>25</sup> Il est certain que les appellations de verbes « médiaux », « anti-impersonnels », « inergatifs », que je n'ai pas tenté de démêler, ne sont pas synonymes. N'ayant pas pour objectif de clarifier de tels enjeux, on considèrera faute de mieux que les périmètres sémantiques auxquels renvoient ces notions se superposent partiellement. On ne considère pas non plus que l'analyse sémique de l'adverbial *-ka* coïncide avec celle qui pourrait être faite des verbes « médiaux, anti-impersonnels, inergatifs ». Tout au plus peut-on noter que les sèmes de corporalité et de déplacement conviennent bien aux verbes intransitifs et que les diverses notions évoquées ici convergent autours de ce type de verbes.

<sup>26</sup> Comme dans *EAEL*, mes informateurs considèrent *aharrausiz ari da*, *oihüz ari da* et *thiüz ari da* comme les réponses les plus naturelles dans leur parler. Mais certaines des réponses de Basse-Navarre et de Labourd peuvent parfois être acceptées comme *aharrausika ari da*, *oihüka ari da* et *thiükaz ari da* (avec instrumental) ; \**oihü egiten dü*, en revanche, n'est pas considéré comme actualisable dans le parler des informateurs.

<sup>27</sup> Lorsque l'on observe les verbes français et espagnols du tableau 1, on constate que ces verbes sont aussi réguliers que les autres verbes réguliers de ces mêmes langues. Mais si l'on songe au pashto ou à l'hindi, langues qui connaissent des faits de fracture d'actance et qui appartiennent pourtant, comme le français et l'espagnol, à la famille indo-européenne, on est amené à penser que le problème est davantage un problème d'état de langue que de famille de langues. Le phénomène est peut-être en partie lié à la façon dont la morphologie des langues rend l'opposition intransitif/transitif. Dans une langue comme le basque, où la morphologie rend l'opposition très explicite, on conçoit que des fluctuations apparaissent car si la morphologie opère dans le discontinu (intransitif vs. transitif), le sémantisme des verbes s'échelonne dans le continu (+/- transitif). Deux solutions sont alors possibles dans ce contexte : faire jouer les mécanismes d'analogie en faveur de l'une ou l'autre des constructions (en général la construction transitive en Europe), en allant éventuellement jusqu'à la généraliser, et tenter de maintenir l'opposition entre les deux constructions.

## INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

- AZKUE (de) Resurrección María, 1984, *Diccionario vasco-español-francés*, Bilbao, Euskaltzaindia. [1905]
- CASENAVE-HARIGILE Junes, 1993, *Hiztegia I et II, français-eüskara/eüskara-français*, Ossas-Suhare, Hitzak.
- EAEL : *Euskalerriko atlas etnolinguistikoa*, LEIZAOLA Fermín (dir.), 1983 (1<sup>re</sup> partie) ; 1990 (2<sup>e</sup> partie), Saint-Sébastien.
- EHA : *Euskal Herriko hizkuntz atlasa*, OEMA : *Ohiko euskal mintzamoldeen antologia*, 1999, Bilbo, Euskaltzaindia.
- Hiztegi batua*, 2000, Travaux et actes de l'Académie de la Langue basque, Bilbao, Euskaltzaindia.
- HOLISKY Dee Ann, 1981, *Aspect and Georgian medial verbs*, New York, Delmar.
- LAFITTE Pierre, 1995, *Grammaire basque (navarro-labourdin littéraire)*, Donostia-Baiona, Elkar. [1944]
- LAKARRA Joseba, 1996, *Refranes y sentencias (1596)*, *ikerketak eta edizioa*, Bilbao, Euskaltzaindia.
- LAZARD Gilbert, 1994, *L'actance*, Paris, PUF.
- , 1985, ‘‘Anti-impersonal Verbs, Transitivity Continuum and the Notion of Transitivity’’, in Seiler H. & Brettscheider G. (éd.), *Language invariants and mental operations*, Tübingen, Gunter Narr, pp. 115-123.
- LHANDE Pierre, 1926, *Dictionnaire basque-français*, Paris, Maisonneuve.
- MICHELENA Luis, 1988, *Sobre Historia de la Lengua Vasca, I-II*, Donostia, Anejos del Anuario del Seminario de Filología Vasca «Julio de Urquijo», 10.
- OYHARÇABAL Bernard, 1999, « À propos de l'ergativité : le cas du basque », *Les Cahiers du CERES*, Tunis.



# ANNEXE 1

## ADVERBIAL -KA : ESQUISSE D'ANALYSE COMPONENTIELLE À PARTIR D'UN ÉCHANTILLON DU VOCABULAIRE ACTIF D'UNE INFORMATRICE DE SOULE (2006)

		Répétition	Intensité	Corporalité	Déplacement	Antagonisme	Distributivité
<i>adarkaldüz</i> « à coups de cornes »	[adarkhaldys]	X	X	X		X	
<i>aharika</i> « à la recherche des moutons »	[aháika]	(X)	X	X	X		
<i>aharrausika</i> « bâillant »	[aharráusika]	X	X	X			
<i>ahürretaka</i> « par pleines poignées »	[ahyretáka]	X	X	X			X
<i>aieiaka</i> « en se lamentant »	[aieiáka]	X	X	X			
<i>aldarkan</i> « en désaccord »	[aldárkan]	(X)	X			X	
<i>aldizka</i> « à tour de rôle »	[aldíska]	X					X
<i>bakoizka</i> « un par un »	[bakhóiška]	X					X
<i>baratzeka</i> <i>baratzekatü</i> « jardinage »      « jardiner »	[batseká] [batsekáty]	X	X	X			
<i>barrastaka</i> « en donnant avec profusion, gaspillant »	[baraštáka]	X	X	X			
<i>bedaka</i> « fenaïson »	[bedaká] [bedákan]	X	X	X	X		
<i>besakatü</i> « dorloter un enfant dans les bras »	[bešakáty]	X		X			
<i>biaka</i> « par deux, jumeaux »	[biáka]	X					X
<i>bihikatü</i> « égrener »	[bihikáty]	X	X	X			
<i>bilhaxka</i> <i>bilhaxkatü</i> « dispute »      « se quereller »	[bilháška] [bilhaškáty]	(X)	X			X	
<i>biribilkatü</i> « s'enrouler »	[bibilkáty]	X	X				
<i>borroka</i> <i>borrokatü</i> « combat »      « combattre »	[boroká] [borókan] [borokáty]	X	X	X		X	
<i>bortüka</i> « transhumance vers la montagne »	[bortyká]	X	X	X	X		
<i>bosnaka</i> « par cinq »	[bošnáka]	X					X
<i>bühürtekatü</i> « tordre avec force »	[byhyrtekáty]	X	X	X			
<i>bültaka</i> « de temps en temps »	[bújtaka]	X		X			
<i>dangaka</i> « à coups de cloche »	[dángaka]	X	X				
<i>ebilkatü</i> « aller çà et là, se promener »	[ebilkáty]	X		X	X		
<i>ebitxarraka</i> « ondée »	[ebitšaraká]	(X)	(X)				
<i>egürka</i> « collecte du bois »	[egyřká]	X	X	X	X		
<i>erabilkatü</i> « remuer »	[eabilkáty]	X	X	X			

<i>erdizka</i> « à moitié »	<i>erdizkatü</i> « partager en deux moitiés »	[erdíska] [erdiskáty]	X						X
<i>errepika</i> « refrain, carillon »	<i>errepikatü</i> « répéter »	[erepiká] [erepíkan] [erepikáty]	X	X	X				
<i>eskühüska</i> « à main nue »		[eškyhýska]	X	X	X				
<i>eskiikatü</i> « manier, manipuler »		[eškykáty]	X		X				
<i>eskütxestüka</i> « à tâtons »		[eškytšeštýka]	X		X	X			
<i>etxekalka</i> « de maison en maison »		[etšekálka]	X		X	X			
<i>ezbaika</i> « débat »		[esbáika] [esbáikan]	X	X				X	
<i>eztabadaka</i> « en discussion (parce qu'incertain) »		[estabadáka]	X	X				X	
<i>eztülka</i> « en toussant »		[estýlka]	X	X	X				
<i>gaintika</i> « en débordant »		[gáintika]	X	X		X			
<i>güdüka</i> « combat »	<i>güdükatü</i> « combattre »	[gyduká] [gydukáty]	X	X	X			X	
<i>halakatü</i> « devenir comme cela »		[halakáty]	X						
<i>hamarnaka</i> « par dizaines »		[hamarnáka]	X	X					X
<i>harrüzka</i> « par intermittence »		[harýska]	X						X
<i>hazka</i> « se grattant »	<i>hazkatü</i> « se gratter »	[háskan] [háska] [haskáty]	X	X	X				
<i>hegaltakaz</i> « par coups d'ailes, à tire d'ailes »		[hegaltákas]	X	X	X	X			
<i>hunkikatü</i> « palper »		[hunkikáty]	X	X	X				
<i>ihakinka</i> « en imitant »		[ihákinka]	X	X	X				
<i>ikara</i> « tremblement »		[ikhá]	X	X	X				
<i>indarka</i> « en faisant des efforts »		[indárka]	X	X	X				
<i>jauzkatü</i> « sautiller »		[Zauskáty]	X	X	X	X			
<i>joka</i> « (en) donnant des coups »		[Zóka]	X	X	X	X	(X)		
<i>jun-jinka</i> « par allées et venues »		[ZunZínka]	X	X	X	X			
<i>koroka</i> « gloussant (poule) »	<i>koroka</i> « couvaion »	[kóka] [koká]	X	X	X				
<i>lasterka</i> « en courant »	<i>lasterkaka</i> « course »	[lašterká] [lašterkan] [lašterkaká]	X	X	X	X			
<i>lauhazka</i> « galop du cheval (à quatre pattes) »		[lauháska]	X	X	X	X			
<i>lisakan</i> « en repassant (le linge) »		[lišákan]	X	X	X	X			
<i>üztülarika</i> « pirouette »	<i>üztülarikatü</i> « tourner sur soi »	[ytsylárika] [ytsylárikan] [ytsylarikáty]	(X)	X	X	X			
<i>zainkatü</i> « choyer les enfants »		[sáinkaty]	X	X	X				
<i>zankakatü</i> « piétiner, faire les cent pas »		[sankhakáty]	X	X	X	X			
<i>zánpaka</i> « à coups répétés »		[zánpaka]	X	X	X			X	
<i>zapartaka</i> « en applaudissant »		[zapartáka]	X	X	X				
<i>zaretaka</i> « par panerées »		[saitáka]	X	X	X	X			X

## ANNEXE 2

- Corpus *EAEL*.
- La base lexicale est le plus souvent présentée sous sa forme perfective accompagnée de l’auxiliaire à la 3<sup>e</sup> pers.
- Dénombrements : application du principe de la différence morphématique (à partir des syntagmes perfectifs).
- Non souligné : origine autochtone (réelle ou supposée) ; souligné : origine latino-romane (réelle ou supposée).
- Verbes à auxiliaires à géométrie variable (*sartu izan*, *sartu \*edun*, etc.) recensés dans la classe 2 (cf. *EAEL*).

### ● CLASSE 1 : INTRANSITIFS + *-ka*

Araba	Bizkaia	Gipuzkoa	Nafarroa	Lapurdi	Nafarroa Beherea	Zuberoa
-------	---------	----------	----------	---------	------------------	---------

307. parler / hablar / to speak

[7 verbes]

<i>berba egin</i> (du)	<i>hitz egin</i> (du), <i>berba egin</i> (du)	<i>hitz egin</i> (du), <i>mintzatu</i> (da), <i>jarduki</i> (du), <i>elekatu</i> (da/du) <i>jolas egin</i> (du)	<i>mintzo</i> (da)*, <i>mintzatu</i> (da)**, <i>eleketa ari</i> (da)	<i>mintzo</i> (da)*, <i>mintzatu</i> (da)**, <i>elhe egin</i> (du)	<i>elhestatu</i> (da), <i>elhestan erauntsi</i> (du)**, <i>mintzo</i> (da)*, <i>mintzatu</i> (da)**
------------------------	--	---	--	--	--

\*au présent ; \*\*au passé

312. courir / correr / to run

[7 verbes]

<i>arinetetan joan</i> (da)	<i>korridu</i> (du)	<i>korrika egin</i> (du), <i>korritu</i> (du)	<i>laster egin</i> (du), <i>lasterka egin</i> (du), <i>korritu</i> (du)	<i>laster egin</i> (du), <i>lasterka ibili</i> (da)	<i>lasterkatü</i> (da), <i>laster egin</i> (dü)
-----------------------------	---------------------	--	---	---	--

313. sauter / saltar / to jump

[5 verbes]

<i>salto egin</i> (du)	<i>salto egin</i> (du), <i>saltatu</i> (du)	<i>salto egin</i> (du), <i>jauzi egin</i> (du), <i>saltatu</i> (du, da)	<i>jauzi egin</i> (du)	<i>jauzi</i> (da)
------------------------	--	---	------------------------	-------------------

Cf. aussi *ikotika* (Alava), *saltoka* (Biscaye, Guipuscoa), *jauzkatu* (Navarre)

315. nager / nadar / to swim

[5 verbes]

<i>uger egin</i> (du)	<i>igeri egin</i> (du), <i>igerixan egin</i> (du)	*	<i>igerika(n) ari(tu)</i> (izan) (da)	<i>igerika ari</i> (izan) (da)	<i>igerixkatü</i> (da) <i>igerikan eraunsti</i> (dü)
-----------------------	--	---	---------------------------------------	--------------------------------	---

\* multiples variantes à base *igeri*

321. rire / reir / to laugh

[2 verbes]

<i>barre egin</i> (du)	<i>irri egin</i> (du), <i>barre egin</i> (du)	<i>irriz ari</i> (da)*, <i>irri egin</i> (du)**	<i>irri egin</i> (du)	<i>erriz ari</i> (da)*, <i>erri egin</i> (dü)**
------------------------	--	--	-----------------------	--

\*au présent ; \*\*au passé (fracture d’actance ainsi qu’en Biscaye méridionale : cf. (25) dans la note)

323. crier / gritar / to shout

[4 verbes]

<i>garrasi egin</i> (du)	<i>zarata egin</i> (du)	<i>garrasi egin</i> (du), <i>hotsa egin</i> (du), ***	<i>oihu egin</i> (du), <i>garrasi egin</i> (du),	<i>oihuka ari</i> (da)*, <i>oihu egin</i> (du)**	<i>oihuka ari</i> (da)*, <i>oihu egin</i> (du)**, <i>garrasi egin</i> (du)	<i>oihüz ari</i> (da)*, <i>oihü egin</i> (du)**
--------------------------	-------------------------	---	---	---	--	--

\*au présent ; \*\*au passé (fracture d’actance) ; \*\*\* multiples variantes

324. bâiller / bostezar / to yawn

[3 verbes]

<i>aharrausi egin</i> (du)	<i>aho zabalka egin</i> (du), <i>ahoa zabaldu</i> (du)	<i>ahoa zabaldu</i> (du), <i>aharrausi egin</i> (du), <i>aho zabalka egin</i> (du)	<i>aharrausika ari</i> (da)*, <i>aharrausi egin</i> (du)**	<i>aharrausika ari</i> (da)*, <i>aharrausi egin</i> (du)**	<i>aharrausiz ari</i> (da)*, <i>aharrausi egin</i> (du)**
----------------------------	---	--	---	---	--

\*au présent ; \*\*au passé (fracture d’actance dans certains cas) + fracture d’actance en divers endroits de Guipuscoa et Navarre

[2 verbes]

325. tousser / toser / to cough

<i>eztula egin</i> (du)	<i>eztul(a) egin</i> (du)	<i>eztulka ari</i> (da)*, <i>eztul egin</i> (du)**	<i>eztülez ari</i> (da)*, <i>eztüel egin</i> (du)**, <i>eztülez eraunsti</i> (du)**
-------------------------	---------------------------	--	---

\*au présent ; \*\*au passé (fracture d’actance) + fracture d’actance en divers endroits de Navarre

326. cracher / escupir / to spit

[3 verbes]

<i>txistu(a) bota</i> (du)	<i>txistua bota</i> (du)	<i>listua bota</i> (du)	<i>tuka ari</i> (da)*, <i>tu egin</i> (du)**	<i>tu egin</i> (du)	<i>thüz ari</i> (da)*, <i>thü egin</i> (du)**
----------------------------	--------------------------	-------------------------	---	---------------------	--

\*au présent ; \*\*au passé (fracture d’actance)

Araba	Bizkaia	Gipuzkoa	Nafarroa	Lapurdi	Nafarroa Beherea	Zuberoa
-------	---------	----------	----------	---------	------------------	---------

## ● CLASSE 2 : AUTRES INTRANSITIFS

25. aller / ir / to go [1 verbe]

<i>joan (da)</i>
------------------

26. venir / venir / to come [3 verbes]

<i>etorri (da)</i>	<i>heldu (da)*, etorri (da)**</i>	<i>heldu (da)*, jin (da)**</i>	<i>jin (da)</i>
--------------------	-----------------------------------	--------------------------------	-----------------

\*au présent ; \*\*au passé (fracture d'actance lexicale et aspectuelle)

27. entrer / entrar / to come in [1 verbe]

<i>sartu (da)</i>
-------------------

28. sortir / salir/ to go out [4 verbes]

<i>irten (du)</i>	<i>irten (da, du), atera (da)</i>	<i>atera (da)</i>	<i>atera (da), jalgi (da)</i>	<i>elkhi (da)</i>
-------------------	-----------------------------------	-------------------	-------------------------------	-------------------

Fracture d'actance diatopique.

29. monter / subir / to go up [2 verbes]

<i>igon (du)</i>	<i>igo (da, du)</i>	<i>igo (da), igan (da)</i>	<i>igan (da)</i>
			<i>goiti (joan) (da)</i>

fracture d'actance diatopique

30. descendre / bajar / to go down [2 verbes]

<i>bajatu (da), jaitsi (da)</i>	<i>jaitsi (da), bajatu (da)</i>	<i>jaitsi (da)</i>
---------------------------------	---------------------------------	--------------------

31. dormir / dormir / to sleep [1 verbe]

<i>lo (egon)*, lo egin (du), lo egin (du)**</i>	<i>lo (da, egon)*, lo egin (du)**</i>	<i>lo (da)*, lo egin (du)**</i>
---	---------------------------------------	---------------------------------

\*au présent ; \*\*au passé (fracture d'actance)

53. grandir / crecer / to grow up [3 verbes]

<i>hazi (egin) (da), handi egin (da)</i>	<i>handitu (da), hazi (da)</i>	<i>handitu (da)</i>
--	--------------------------------	---------------------

54. vieillir / envejecer / to grow old [1 verbe]

<i>zahartu egin (da), zahartu (da)</i>	<i>zahartu (da)</i>
--	---------------------

314. tomber / caer / to fall [3 verbes]

<i>jausi (da)</i>	<i>erori (da), jausi (da)</i>	<i>erori (da), bota (da)</i>	<i>erori (da)</i>
-------------------	-------------------------------	------------------------------	-------------------

316. s'asseoir / sentarse / to sit down [2 verbes]

<i>jarri (da)</i>	<i>jarri egin (da)</i>	<i>jarri (da), jarri egin (da), eseri (da)</i>	<i>jarri (da), eseri (da)</i>	<i>jarri (da)</i>
-------------------	------------------------	--	-------------------------------	-------------------

317. arriver / llegar / to arrive [5 verbes]

<i>heldu (da)</i>	<i>heldu (da), ailegatu (da)</i>	<i>ailegatu (da), iritsi (da)</i>	<i>ailegatu (da)</i>	<i>heldu (da)*, jin (da)**</i>	<i>heltü (da)</i>
-------------------	----------------------------------	-----------------------------------	----------------------	--------------------------------	-------------------

\*au présent ; \*\*au passé (fracture d'actance) (+ *etorri* assez souvent mentionné non décompté)

322. pleurer / llorar / to weep [1 verbe]

<i>negar egin (du)</i>
<i>nigarrez ari (da)*</i>

\*au présent (fracture d'actance)

Araba	Bizkaia	Gipuzkoa	Nafarroa	Lapurdi	Nafarroa Beherea	Zuberoa
-------	---------	----------	----------	---------	------------------	---------

327. fàim (avoir) / hambre (tener) / to be hungry [4 verbes]

<i>gose (da), gosea (dauka)</i>	<i>gosea (dauka), goseak (dago)</i>	<i>goseak (dago), gosea (du), gosea (dauka)</i>	<i>gose (da)*, gose (izan/ukan) (da/du)**</i>
---------------------------------	-------------------------------------	---	---

\*au présent ; \*\*au passé (fracture d'actance mais pas dans tous les cas : *gose da/gose izan da* possibles)

328. soif (avoir) / sed (tener) / to be thirsty [4 verbes]

<i>egarri (da), egarria (dauka)</i>	<i>egarria (dauka), egarria (du)</i>	<i>egarriak (dago), egarria (dauka)</i>	<i>egarri (da)*, egarri (izan/ukan) (da/du)**</i>
-------------------------------------	--------------------------------------	---	---

\*au présent ; \*\*au passé (fracture d'actance mais pas dans tous les cas : *egarri da/egarri izan da* possibles)

330. uriner / orinar / to urinate [2 verbes]

<i>txixa egin (du)</i>	<i>pixa egin (du)</i>
------------------------	-----------------------

331. déféquer / defecar / to defecate [1 verbe]

<i>kaka egin (du)</i>
-----------------------

332. se laver / lavarse / to wash oneself [3 verbes]

<i>garbitu (da)</i>	<i>garbitu (da), ikuztu (da)</i>	<i>xahatü (da)</i>
---------------------	----------------------------------	--------------------

333. s'enivrer / emborracharse / to get drunk [1 verbe]

<i>mozkortu (egin) (da)</i>	<i>mozkortu (da)</i>
-----------------------------	----------------------

334. rêver / soñar / to dream [3 verbes]

<i>amets egin (du)</i>	<i>amets(a) egin (du)</i>	<i>amets egin (du)</i>
<i>ametsetan egin (du)</i>		

367. être / ser / to be [2 verbes]

<i>izan (da)</i>
<i>izandu (da)</i>

\*synthétique chez tous les locuteurs, « il est » = *da*

368. naître / nacer / to be born [2 verbes]

<i>jaio (da)</i>	<i>sortu (da)</i>
------------------	-------------------

371. s'appeller / llamarse / to be called [5 verbes]

<i>izena (eduki), <u>deitu</u> (da), deritxo*</i>	<i>izena (du, da)</i>	<i><u>deitu</u> (da), izena (du)</i>	<i><u>deitu</u> (da), izendatu (da), izena (du)</i>	<i><u>deitu</u> (da)</i>
---	-----------------------	--------------------------------------	---	--------------------------

fracture d'actance (*deitu da* vs. *izena du, eduki*) ; \*synthétique

476. fondre / derretir / to melt [1 verbe]

<i>urtu (da)</i>
------------------

(certains informateurs ont utilisé l'auxiliaire \**edun* en interprétant la question dans sa configuration biactancielle)

Araba	Bizkaia	Gipuzkoa	Nafarroa	Lapurdi	Nafarroa Beherea	Zuberoa
-------	---------	----------	----------	---------	------------------	---------

### ● CLASSE 3 : TRANSITIFS

17. voir / ver / to see [1 verbe]

<i>ikusi (du)</i>
-------------------

18. entendre / oir / to hear [2 verbes]

<i>entzun (du)</i>	<i>entzun (du), aditu (du)</i>	<i>aditu (du)</i>	<i>entzun (du), aditu (du)</i>	<i>entzun (du)</i>
--------------------	------------------------------------	-------------------	------------------------------------	--------------------

20. manger / comer / to eat [1 verbe]

<i>jan (du)</i>
-----------------

21. boire / beber / to drink [1 verbe]

<i>edan (du)</i>
------------------

22. dire / decir / to say [1 verbe]

<i>esan (du)</i>	<i>erran (du)</i>
------------------	-------------------

23. prendre / tomar / to take [1 verbe]

<i>hartu (du)</i>
-------------------

55. frapper / pegar / to strike [1 verbe]

<i>jo (du)</i>
----------------

56. tuer / matar / to kill [1 verbe]

<i>hil (egin) (du)</i>	<i>hil (du)</i>	<i>eho (du)</i>
------------------------	-----------------	-----------------

57. jeter / tirar / to throw [4 verbes]

<i>bota (du), jaurti (du)</i>	<i>bota (du), tira (du), jaurti (du)</i>	<i>bota (du), tiratu (du)</i>	<i>aurtiki (du), bota (du)</i>	<i>aurtiki (du)</i>
-------------------------------	--	-----------------------------------	--------------------------------	---------------------

62. posséder (avoir) / poseer (tener) / to own [3 verbes]

<i>eduki (du)</i>	<i>eduki (du)*, izan (du)**</i>	<i>izan (du), ukan (du)</i>	<i>ukan (du)</i>
-------------------	---------------------------------	---------------------------------	------------------

\*au présent ; \*\*au passé (fracture d'actance mais pas dans tous les cas)

63. donner / dar / to give [1 verbe]

<i>eman (du)</i>
------------------

64. interroger / preguntar / to question [3 verbes]

<i>preguntatu (du)</i>	<i>galtatu (du), galdegin (du)</i>
------------------------	------------------------------------

310. apporter / traer / to bring [1 verbe]

<i>ekarri (du)</i>
--------------------

311. emporter / llevar / to carry [4 verbes]

<i>eroan (du)</i>	<i>eraman, eman, eroan (du)</i>	<i>eraman, eman (du)</i>	<i>eraman, joan (du)</i>	<i>eraman (du)</i>
-------------------	-------------------------------------	------------------------------	--------------------------	--------------------

Araba	Bizkaia	Gipuzkoa	Nafarroa	Lapurdi	Nafarroa Beherea	Zuberoa
-------	---------	----------	----------	---------	------------------	---------

319. pousser / empujar / to push [2 verbes]

<i>bultzatu (du)</i>	<i>bultza egin (du)</i>	<i>bultzatu (du), bultza egin (du)</i>	<i>bulkatu (du), bultzatu (du)</i>	<i>pusatu (du)</i>
----------------------	-------------------------	--	--	--------------------

338. savoir / saber / to know [1 verbe]

<i>jakin* (du)</i>
--------------------

\*synthétique chez tous les locuteurs, « il sait » = (ba)daki

339. apprendre / aprender / to learn [1 verbe]

<i>ikasi (du)</i>
-------------------

340. raconter / contar / to relate [1 verbe]

<i>kontatu (du)</i>
---------------------

341. écrire / escribir / to write [1 verbe]

<i>eskribitu (du)</i>	<i>izkiriatu (du)</i>
-----------------------	-----------------------

342. lire / leer / to read [2 verbes]

<i>leitu (du)</i>	<i>leitu (du), irakurri (du)</i>	<i>leitu (du)</i>	<i>leitu (du), irakurtu (du)</i>	<i>leitu (du)</i>	<i>irakurri (du)</i>
-------------------	----------------------------------	-------------------	--------------------------------------	-------------------	----------------------

377. ordonner / ordenar / to bid [2 verbes]

<i>agindu (egin) (du)</i>	<i>manatu (du)</i>
---------------------------	--------------------

378. demander / preguntat / to ask [3 verbes]

<i>preguntatu (egin) (du)</i>	<i>galdetu (du), galdegin (du)</i>	<i>galdegin (du)</i>	<i>galdetu (du), galdegin (du)</i>
-------------------------------	------------------------------------	----------------------	--

379. envoyer / enviar / to send [2 verbes]

<i>bialdu (egin) (du)</i>	<i>igorri (du)</i>
---------------------------	--------------------

381. ramasser / recoger / to gather [3 verbes]

<i>batu (egin) (du)</i>	<i>batu (du), bildu (du), jaso (du)</i>	<i>bildu (du)</i>
-------------------------	---	-------------------

382. casser / rompre / to break [3 verbes]

<i>apurtu (egin) (du)</i>	<i>apurtu (du), puskatu (du), hautsi (egin) (du)</i>	<i>hautsi (du)</i>
---------------------------	--	--------------------

459. pondre / poner / to lay [4 verbes]

<i>ipini (du)</i>	<i>jarri (du), ipini (du)</i>	<i>jarri (du), errun (du), ipini (du), paratu (du)</i>	<i>errun (du)</i>
-------------------	-----------------------------------	--	-------------------

473. allumer / encender / to light [2 verbes]

<i>piztu (du)</i>
<i>isiotu (du)</i>

474. éteindre / apagar / to put out [4 verbes]

<i>amatau (egin) (du)</i>	<i>itzali (du), emendau (du)</i>	<i>itzali (du), hil (du)</i>	<i>hil (du), itzali (du)</i>	<i>hil (du)</i>	<i>eho (du)</i>
---------------------------	--------------------------------------	------------------------------	------------------------------	-----------------	-----------------

Araba	Bizkaia	Gipuzkoa	Nafarroa	Lapurdi	Nafarroa Beherea	Zuberoa
-------	---------	----------	----------	---------	------------------	---------

475. brûler / quemar / to burn [1 verbe]

<i>erre (du)</i>
------------------

478. creuser / cavar / to dig [2 verbes]

<i>aitzurtu (du), zulatu (du)</i>	<i>zulatu (du)</i>
-----------------------------------	--------------------

479. labourer / arar / to plough [4 verbes]

<i>goldatu (du), landu (du)</i>	<i>goldatu (du), aratu (du), landu (du)</i>	<i>goldatu (du), aratu (du)</i>	<i>aratu (du), landu (du), irauli (du)</i>	<i>irauli (du)</i>	<i>ützüli (du)</i>
-------------------------------------	---	-------------------------------------	--	--------------------	--------------------

480. semer / sembrar / to sow [1 verbe]

<i>erein (du)</i>
-------------------

481. moudre / moler / to grind [1 verbe]

<i>eho (du)</i>
-----------------

486. coudre / coser / to sew [1 verbe]

<i>josi (du)</i>
------------------